



Bonaparte, premier consul, franchissant le Grand Saint-Bernard, 20 mai 1800



Bonaparte, premier consul, franchissant le Grand Saint-Bernard, 20 mai 1800, par David Jacques Louis.

Huile sur toile, 2,71 m x 2,32 m.

©RMN (Château de Versailles)/Gérard Blot, Droits réservés.



Bonaparte, premier consul, franchissant le Grand Saint-Bernard, 20 mai 1800

1) Le contexte historique

A) Des premiers pas post-révolutionnaires au coup d'État des 18 et 19 Brumaire an VII (1789-1799)

En 1789, la Révolution française éclate et renverse la monarchie absolue. Le roi Louis XVI et la reine Marie-Antoinette sont guillotinés et la République française tente de voir le jour. Les réformes politiques se multiplient mais n'apportent pas la stabilité nécessaire à la France. Après plusieurs tentatives comme la création d'une Assemblée constituante, d'une Assemblée législative et d'une Convention nationale, le Directoire prend les commandes, le 26 octobre 1795.

Le Directoire est un régime politique chargé du pouvoir exécutif en France. Il est composé de cinq directeurs et de deux chambres : le Conseil des Anciens et le Conseil des Cinq-Cents. Chargé d'instaurer l'équilibre dans le pays, il sombre en 1799, entaché par la corruption et la mauvaise entente des directeurs. Le 18 et le 19 Brumaire 1799, le coup d'État mené par Bonaparte sonne le glas du Directoire. Il est remplacé par le Consulat, un gouvernement composé de trois consuls : Napoléon Bonaparte, Emmanuel Sieyès et Roger Ducos. Bonaparte ne tarde pas à prendre la tête du Consulat en se faisant proclamer premier consul puis consul à vie en 1802.

B) L'ascension de Napoléon Bonaparte

Né à Ajaccio dans une famille de petite noblesse, Bonaparte reçoit dès son plus jeune âge une éducation militaire. Général à 24 ans, il vole de victoire en victoire au nom de la République. Après le succès de la première campagne d'Italie, l'expédition d'Égypte lui permet d'asseoir sa popularité. À la suite de son aventureux coup d'État des 18 et 19 Brumaire, il dispose des pleins pouvoirs à tout juste 30 ans. Il mène, en 1800, la deuxième campagne d'Italie et réalise la prouesse de franchir les Alpes avec l'armée de réserve. La vitesse de son déplacement surprend l'armée autrichienne, il sort victorieux de la bataille de Marengo. Illustrée par le chef-d'œuvre *Bonaparte franchissant le Grand Saint-Bernard*, la légende napoléonienne est en marche.

2) L'étude du tableau

A) Le sujet

Le tableau (2,71 m x 2,32 m) est commandé par Bonaparte au peintre Jacques-Louis David (1748-1825). L'artiste envisage d'immortaliser le 1^{er} consul sur le champ de bataille de Marengo, l'épée à la main, mais Bonaparte préfère être représenté « *calme, sur un cheval fougueux* ». David respecte la volonté de son commanditaire et interprète avec succès l'héroïsme de la traversée des Alpes.

Le premier consul ne consent pas à poser pour David ; il déclare qu'« *Alexandre n'a certainement jamais posé devant Apelle. Personne ne s'informe si les portraits des grands hommes sont ressemblants. Il suffit que leur génie y vive* ». Malgré tout, l'uniforme, le bicorne et l'épée portés par Bonaparte lors de la bataille de Marengo sont mis à la disposition de David qui les installe sur un mannequin et s'en inspire pour peindre.

La toile est d'abord placée dans la bibliothèque de l'Hôtel des Invalides. En 1837, Louis-Philippe I^{er} l'accroche dans le Musée de l'Histoire de France du Château de Versailles.

B) La composition du tableau

Au premier plan, Bonaparte est seul au centre de la composition. Il est en équilibre sur un cheval cabré et tend le bras vers le ciel pour montrer le chemin à son armée. La composition en diagonale participe



au dynamisme de la scène. Le peintre utilise un cercle allant de la main tendue de Bonaparte jusqu'au sabot du cheval pour créer la forme du mouvement. Le regard serein du premier consul est tourné vers le spectateur et l'implique. La cape rouge vif claque au vent et contraste avec l'austérité du paysage. L'uniforme bleu du général, le cheval blanc et la cape rouge rappellent les couleurs de la Nation. Au second plan, on aperçoit les soldats en marche gravissant la montagne avec des canons. Le ciel tourmenté évoque la difficulté de l'ascension mais il est parsemé de zones bleues et d'éclaircies qui suggèrent la victoire de Marengo. Pour une raison inconnue, David ne signe pas ce tableau, troisième version d'une série de cinq. Habituellement inscrite sur la sangle situé sur le poitrail du cheval, l'absence de la signature (L.DAVID AN IX) suffit pour certains à remettre en cause l'attribution à David.

C) Gravés dans la pierre

Les noms « ANNIBAL », « KAROLUS-MAGNUS IMP » (Charlemagne empereur) et « BONAPARTE » sont gravés dans la pierre sur la partie inférieure. Bonaparte rattache avec habileté sa destinée au passé glorieux de ces deux grands hommes ayant avant lui traversé les Alpes. Les trois noms sont gravés différemment, ils portent chacun l'usure de leur temps. Ainsi on distingue à peine le nom d'« ANNIBAL » (stratège carthaginois au III^e et II^e siècles av J-C) et on entrevoit légèrement le nom de Charlemagne (Empereur d'occident au IX^e siècle). Le nom de « BONAPARTE » est quant à lui en bonne place, gravé très nettement au dessus des deux autres.

3) Peinture d'histoire et propagande

A) La peinture d'histoire comme support de la propagande

L'objectif principal de la peinture d'histoire est d'immortaliser l'événement. C'est un témoignage visuel qui permet de conserver une trace du fait historique. La bataille de Marengo est remportée d'extrême justesse par l'armée française mais la propagande napoléonienne transforme cette courte victoire en un exploit militaire. Réalisé entre 1800 et 1801 pour influencer l'opinion et mettre en valeur l'action du premier consul, *Bonaparte franchissant le Grand Saint-Bernard* devient immédiatement une icône de l'épopée napoléonienne. Ce tableau hisse le premier consul au rang des plus grands héros de l'histoire.

B) Cinq versions pour une plus grande diffusion

Cinq versions du tableau sont réalisées par David. Sur chacune, le peintre modifie la robe du cheval et la couleur de la cape. La première version est commandée par le roi d'Espagne Charles IV (1788-1808) qui témoigne ainsi de la bonne entente entre son pays et la France. Bonaparte commande les trois versions suivantes et David en réalise une cinquième qu'il conserve dans son atelier. Sur les cinq tableaux, deux se trouvent dans les collections du Château de Versailles : le troisième et le cinquième.

C) Comparaison avec le tableau de Delaroche

Bonaparte franchissant le Grand Saint-Bernard est considéré comme le chef-d'œuvre de la propagande napoléonienne. C'est également une création purement imaginaire de David. La réalité est beaucoup plus ironique et moins légendaire puisque Bonaparte traverse les Alpes à dos de mulet, une monture plus stable en montagne qui résiste mieux au froid.

Entre 1848 et 1850, soit une dizaine d'années après la mort de Napoléon I^{er}, le peintre Paul Delaroche (1797-1856) exécute une autre version de *Bonaparte franchissant les Alpes* (musée du Louvre). Il s'inspire du tableau de David mais choisit d'illustrer le génie de Bonaparte de manière réaliste, sans complaisance, dans le pur style romantique. Ainsi Bonaparte nous apparaît chevauchant un mulet vêtu d'une simple redingote grise. La dureté de l'ascension est perceptible sur les traits de son visage et il se tient comme à son habitude, la main droite glissée dans son veston. Par ailleurs, la roche gravée au nom de « BONAPARTE » dans le chef-d'œuvre de David est ici habilement recouverte de neige. Connu pour être à l'origine du tableau à vocation documentaire, le réalisme de Delaroche contraste avec le tableau de David, réel outil de propagande.